

BONJOUR M. GAUGUIN

Chamber opera based on the writings of Gauguin and his contemporaries

Teatro Fondamenta Nuove - Venice - World Première

GAUGUIN: *Philippe Georges - Baritone*

LA VOIX INTÉRIEURE DE GAUGUIN: *Maki Mori - Soprano*

1st NARRATOR: *Jean-François Chiama - Tenor*

VINCENT VAN GOGH

EUGÈNE TARDIEU

LE CURÉ

MALLARMÉ

MONET

2nd NARRATOR: *Jean-Philippe Biojout - Bass*

CAMILLE PISSARRO

BRUNETIÈRE

JULIEN LECLERCQ

3rd NARRATOR: *Maria Soulis – Mezzo soprano*

LUCIEN PISSARRO

TEURA

JEAN DOLENT

METTE GAUGUIN

Music, Libretto and Concept: *Fabrizio Carlone*

Conductor: *Sandro Gorli*

Stage Director: *Anna Cianca*

Stage and projections designer: *Christina Clar*

Light designer: *Benoit Lalloz*

Costumes: *Antonia Petrocelli*

Assistant stage director: *Franck Mas*

Divertimento Ensemble

Flutes: *Lorenzo Missaglia*, English Horn: *Silvano Scanziani*, Clarinet: *Maurizio Longoni*, Bassoon: *Michele Colombo*, Saxophones: *Alessandro Caprotti*, Guitare: *Christian Saggese*, pianoforte: *Mariagrazia Bellocchio*, Cello: *Andrea Cavuoto*, Double-bass: *Franco Feruglio*

Libretto

FIRST PART.....	2
Scene 1 - 10	
SECOND PART.....	18
Scene 11 - 20	
<i>Bibliography</i>	36

PREMIÈRE PARTIE

PREMIER TABLEAU

(texte chanté)

Pendant le premier tableau quelques portraits de Gauguin seront projetés. La dernière projection représentera le tableau « Bonjour M. Gauguin ».

L'un après l'autre

1^{er} NARRATEUR (T) : Grand, les cheveux bruns et le teint basané, les paupières lourdes, de beaux traits s'associent à une stature puissante. Son allure générale, sa démarche et le reste, rappelle celle d'un basque aisé, patron de goélette. (1)

2nd NARRATEUR (B) : Un grand visage osseux et massif, au front étroit, au nez non pas courbé, non pas busqué, mais comme cassé, avec une bouche aux lèvres minces et sans inflexion, avec des paupières lourdes qui se soulèvent paresseusement sur des yeux un peu saillants, dont les prunelles bleuâtres circulent dans leurs orbites pour regarder à gauche ou à droite sans que le buste et la tête prennent la peine de se déplacer. (2)

3^{ème} NARRATEUR(Ms): Une curieuse physionomie, une mise extravagante, un certain air hagard... si cet homme n'est pas un fou, il doit être un client de ces brasseries moyenâgeuses où nous allons, dans le quartier Pigalle, avec des poètes. (3)

1^{er} NARRATEUR (T) : Il est, d'une certaine manière, réservé et sûr de lui, taciturne et presque austère, bien qu'il puisse se détendre et se montrer tout à fait charmant quand il le désire. (1)

3^{ème} NARRATEUR (Ms) : Sous ce masque de froideur impassible se dissimulent des sens ardents et un tempérament de jouisseur toujours à l'affût de sensations nouvelles. (4)

2nd NARRATEUR (B) : Il y a peu de charme chez cet inconnu. Et si la grâce manque, le sourire n'en a pas moins une douceur étrangement ingénue. Surtout, sa tête devient vraiment très belle dans la gravité, quand elle s'éclaire, cédant à l'ardeur de la discussion, des rayons, intensément bleus, jaillis de ses yeux. (2)

Les trois chanteurs sortent. Les silhouettes de Gauguin et de la paysanne du tableau « Bonjour M. Gauguin » deviennent deux personnes réelles. La paysanne retire son habit de travail et reste vêtue d'un vêtement blanc. La paysanne représente la voix intérieure de Gauguin.

LA VOIX INTÉRIEURE DE GAUGUIN (S) : Mon rêve ne se laisse pas saisir, ne comporte aucune allégorie, il se passe de libretto. Par conséquent immatériel et supérieur, l'essentiel dans une oeuvre consiste dans ce qui n'est pas exprimé. (5)

Pendant ce temps Gauguin aura enlevé son manteau et son béret

FIRST PART

SCENE ONE

(sung text)

For the first scene, a few portraits of Gauguin will be shown. The final projection will represent the painting 'Bonjour M. Gauguin'.

One after the other.

1st NARRATOR (T): Large, brown haired and dark-complected, heavy eyelids, beautiful features associate to a strong stature. His general allure, his way of walking and all the rest remind of a wealthy Basque, owner of a schooner. (1)

2nd NARRATOR (B): A massive bony face, with a narrow forehead, a nose not curved, nor hooked, but as if broken, a mouth with thin inflectionless lips, heavy eyelids raising lazily over eyes bulging a little, with bluish pupils circulating inside their orbits to look to the left or to the right without taking the trouble to move the bust or the head. (2)

3rd NARRATOR (Ms): A curious physiognomy, an extravagant appearance, a certain crazed air...if this man is not a fool, he must be one of the clients of those medieval cafés we go to, in the Pigalle district, with the poets. (3)

1st NARRATOR (T): He is somewhat reserved and self-confident, taciturn and almost austere, though he can relax and be absolutely charming when he wants to. (1)

3rd NARRATOR (Mr): Under this mask of impassive coldness he dissimulates passionate senses and a pleasure-seeker temperament always on the lookout for new sensations. (4)

2nd NARRATOR (B): This stranger has hardly any charm. If he lacks in grace, his smile has a strangely ingenuous tenderness. His head becomes especially beautiful in gravity, when it lights up, yielding to the ardour of the discussion, his eyes glowing intensely blue. (2)

The three singers leave the stage. The figures of Gauguin and the peasant woman from the scene 'Bonjour M. Gauguin' become two real persons. The peasant woman removes her work clothes to reveal a white garment. The peasant woman represents Gauguin's inner voice.

THE INTERIOR VOICE OF GAUGUIN (S): My dream is unseizable, there is no allegory, and it does without a libretto. Consequently immaterial and superior, the essence in a work consists of what is not utterly expressed. (5)

Meanwhile, Gauguin took off his coat and beret.

DEUXIÈME TABLEAU
(texte parlé avec accompagnement)

GAUGUIN (Br) : Presse vénale et ignorante. De celle d'hier ou de celle d'aujourd'hui, on ne saurait trop dire quelle était la plus nuisible. Celle d'hier n'a convaincu personne, elle a soutenu l'académie, créé des galons, des médailles, vendait en somme la gloire assez à bon marché. Tandis que la Critique d'aujourd'hui ! Relisant la critique d'une année, il en ressort : la peinture naturaliste, un dogme, la noire, un dogme, la grise, l'impressionniste, la néo-impressionniste, la symbolique, un dogme. Le régime de l'homme de lettres. Je lis souvent: « Nul mieux que lui ne sut peindre le poison du champignon. Nul mieux que lui ne sut saisir au vol la grâce fugitive de la femme. » Comme on le voit, toutes les places sont prises ; il ne nous reste rien. (6)

TARDIEU (T) (*indiquant Gauguin*) : Voici le plus farouche des novateurs, le plus intransigeant des «incompris ». Plusieurs de ceux qui le découvrirent l'ont lâché. Pour le plus grand nombre, c'est un pur fumiste. Lui, très sereinement, continue à peindre des fleuves orange et des chiens rouges, aggravant chaque jour cette manière si personnelle.

(texte chanté)

GAUGUIN : Copier la nature, qu'est-ce que ça veut dire ? Suivre les maîtres ! Mais pourquoi donc les suivre ? Ils ne sont des maîtres que parce qu'ils n'ont suivi personne ! Bouguereau vous a parlé de femmes qui suent des arcs-en-ciel, il nie les ombres bleues ; on peut nier ses ombres brunes, mais son oeuvre à lui ne sue rien ; c'est lui qui a sué à la faire, qui a sué pour copier servilement l'aspect des choses et quand on sue on pue ; il pue la platitude et l'impuissance. D'ailleurs, qu'il y ait ou non des ombres bleues, peu importe : si un peintre voulait demain voir les ombres roses ou violettes, on n'aurait pas à lui en demander compte, pourvu que son oeuvre fût harmonique et qu'elle donnât à penser.

TARDIEU (parlé):Alors vos chiens rouges, vos ciels roses ?

GAUGUIN : Sont voulus absolument ! Ils sont nécessaires et tout dans mon oeuvre est calculé, médité longuement. C'est de la musique, si vous voulez ! J'obtiens par des arrangements de lignes et de couleurs, avec le prétexte d'un sujet quelconque emprunté à la vie ou à la nature, des symphonies, des harmonies ne représentant rien d'absolument réel, n'exprimant directement aucune idée, mais qui doivent faire penser comme la musique fait penser, sans le secours des idées ou des images, simplement par des affinités mystérieuses qui sont entre nos cerveaux et tels arrangements de couleurs et de lignes. (7)

SCENE TWO

(spoken text with accompaniment)

GAUGUIN (Br): Venal ignorant press. That of yesterday or that of today, it's hard to say which would be the most harmful of the two. That of yesterday could not convince anyone, it supported the Academy, created stripes, medals, overall selling glory quite cheap. Whereas the Critique of today! Rereading the critique of a year, it leads to the conclusion: the naturalist painting, a dogma, the black, a dogma, the grey, the impressionist, the neo-impressionist, the symbolism, a dogma. The regime of the man of letters. I often read: "Nobody knew better than him how to paint the poison of a mushroom. Nobody knew better than him how to catch in mid-air the woman's grace". As we can see, all the places are taken; there is nothing left for the rest of us. (6)

TARDIEU (T) (*pointing to Gauguin*): Here he is, the most unflinching of the innovators, the most intransigent of the "misunderstood". Most of those who discovered him let him down. For most he is nothing but a pure story teller. He serenely continues to paint orange rivers and red dogs, exacerbating every day this very personal manner.

(sung text)

GAUGUIN: To copy the nature, what would this mean? To follow the masters! But why following them? They are masters only because they did not follow anybody! Bouguereau has spoken to you about women who sweat rainbows, he denies blue shadows; we could deny his brown shadows, but his work does not sweat anything; it's him who sweated to make it, who sweated to copy slavishly the aspect (appearance) of objects and when one sweats, one stinks; he stinks of platitude and impotence. On the other hand, it does not really matter if there are or not blue shadows: if tomorrow a painter would like to see the shadows pink or purple, we could not ask him to account for that, as long as his work is harmonious and it makes one think.

TARDIEU (spoken): What about your red dogs, your pink skies?

GAUGUIN: They are absolutely intentional! They are necessary and everything in my work is calculated, thoroughly meditated upon. It is music if you want! By means of line and colour arrangements, under the pretext of an ordinary subject borrowed from life or nature, I obtain symphonies, harmonies representing nothing absolutely real, expressing no idea directly, but which are meant to make people think the way music does, without the support of ideas or images, simply by mysterious affinities between our brains and such or such arrangements of lines and colours. (7)

TROISIÈME TABLEAU

(texte parlé)

PISSARRO (B) : J'ai reçu une lettre de Gauguin. Il vient me retrouver pour étudier la place, me dit-il, au point de vue pratique et artistique. Il ajoute naïvement que les Rouennais sont très riches, il serait peut-être facile de les faire acheter à un moment donné.

LUCIEN (Ms): Décidément, Gauguin m'inquiète ; lui aussi est un terrible marchand.

PISSARRO : Je n'ose lui dire combien c'est faux et ne l'avance guère.

LUCIEN : Il a des besoins très grands, sa famille est habituée au luxe, c'est vrai, mais cela lui fera un grand tort.

PISSARRO: Non pas que je pense que l'on ne doit pas chercher à vendre, mais je crois que c'est du temps perdu que de penser à cela uniquement ; vous perdez de vue votre art, vous exagérez votre valeur. (8)

QUATRIÈME TABLEAU

(texte parlé avec accompagnement)

Gauguin rencontre Mette et l'épouse. Mettre en évidence sa condition de bourgeois aisé.

3^{ème} NARRATEUR (Ms) (*pendant la scène*) : Un fait considérable transforme la vie de Gauguin ; il se marie avec une danoise, Mette Gad. Ils paraissent être tous les deux promis au bonheur ; elle goûte fort la vie aisée qu'elle mène près de lui et il lui est très fidèle. La seule distraction extraconjugale c'est d'aller travailler parfois, le soir, à l'Académie Colarossi. Les questions d'argent ne tracassent ni l'un, ni l'autre des époux. Gauguin travaille à la bourse de Paris. L'or entre à flots dans la demeure. Madame Gauguin a la joie de porter de belles robes ; lui se constitue une superbe collection : un Cézanne, un Daumier, un Jongkind, un Manet. La peinture accapare de plus en plus les préoccupations du boursier. En 1881, à la sixième exposition impressionniste, un nu que Gauguin a peint de sa bonne lui vaut une critique très élogieuse de Huysmans. Mais voici l'année 1882 ; c'est le formidable krach à la Bourse. La Bourse jamais plus, ne renaîtra à l'activité qu'elle a connue immédiatement après la guerre franco-allemande. C'est seulement en janvier 1883 qu'il avise de sa démission le banquier Olichon et brusquement il annonce à Mette sa décision : « Dorénavant, je peindrai tous les jours ». (9)

GAUGUIN : Que d'ennuis on se crée fatalement avec le mariage, cette stupide institution. Voyez ce que j'en ai fait du ménage : j'ai filé sans prévenir. Que ma famille se démerde toute seule car s'il n'y a que moi pour l'aider !!! N'est-ce pas un faux calcul que de sacrifier tout aux enfants et n'est-ce pas priver la nation du génie de ses membres les plus actifs ? Vous vous sacrifiez pour votre enfant qui lui, à son tour, devenu homme, se sacrifiera. Ainsi de suite. Il n'y aura plus que des sacrifiés. Et la bêtise durera longtemps. Peut-être même qu'en dehors des quatre qui portent mon nom il y a aussi des femmes et des petits enfants qui le portent ; et si après ma mort je suis célèbre, on dira : Gauguin a eu une nombreuse famille, c'était un patriarche. Ou bien encore : c'était un homme sans entrailles qui abandonna ses enfants. Qu'importe ! Et laissons ces sales bourgeois - même s'ils sont nos enfants - à leur sale place et continuons l'oeuvre commencée. Ah oui je suis un grand criminel. Qu'importe ! Michel-Ange aussi ; et je ne suis pas Michel-Ange. (10)

SCENE THREE

(spoken text)

PISSARRO (B): I've received a letter from Gauguin. He says he is coming to meet me and study the place from a practical and artistic point of view. He naively adds that the Rouennais are very rich and it might be easy to make them buy at a certain time.

LUCIEN (Ms): Undoubtedly Gauguin worries me; he is also a terrible merchant.

PISSARRO: I do not dare tell him how false it is and how detrimental to him.

LUCIEN: He has huge needs, his family is used to luxury, it's true, but this will do him harm.

PISSARRO: It's not that I think we shouldn't consider selling, but I believe it's a waste of time to have nothing but that in mind; you lose sight of your art, you exaggerate your own value. (8)

SCENE FOUR

(spoken text with accompaniment)

Gauguin meets Mette and marries her. Highlight his well-off bourgeois status.

3rd NARRATOR (Ms) (*during the scene*): A considerable fact changes Gauguin's life; he marries a Danish, Mette Gad. They seem to be both promised to happiness; she greatly enjoys the wealthy life she leads with him and he is very faithful to her. The only extramarital distraction is to sometimes go to work, in the evening, at the Colarossi Academy. Money problems do not bother either of the spouses. Gauguin works at the Paris stock market. Gold is streaming into their household. Madame Gauguin has the joy of wearing beautiful dresses; he gathers a wonderful collection: a Cézanne, a Daumier, a Jongkind, a Manet. Painting monopolizes the preoccupations of the stock exchange dealer. In 1881, at the sixth impressionist exhibition, a nude Gauguin painted of his maid earned him a very praiseful critique of Huysmans. But there comes the year 1882; it is the famous Stock Market Crash. The Stock Market would never regain the activity it had immediately after the Franco-German war. It is only in January 1883 that he notifies banker Olichon of his resignation, and then bluntly announces his decision to Mette: "From now on I will paint every day". (9)

GAUGUIN: How much trouble one fatally makes for oneself through marriage, this stupid institution. Look what I have made of marriage: I took leave without notice. Let my family figure things out for themselves, as there is no one else to help but me!!! Isn't it a false calculus to sacrifice everything to the children, and doesn't it mean depriving the nation of the genius of its most active members? You sacrifice yourself for your child who, in turn, once a man shall sacrifice himself. And so forth. There will be nothing but sacrificed..... And this stupidity shall last forever. Maybe beside the four that bear my name there are women and little children who bear it, too; and if after my death I become famous they would say: Gauguin had a large family, he was a patriarch. Or maybe: he was a man with no heart who abandoned his children. What does it matter! Let those dirty bourgeois - be they our own children- at their dirty places and let's continue the work we started. Oh yes, I am a big criminal. What does it matter! Michelangelo too; and I am not Michelangelo. (10)

CINQUIÈME TABLEAU

(texte parlé)

1^{er} NARRATEUR (T) : Si l'on veut donner une explication valable à l'exotisme il faut éliminer cet écho de provenance romantique qui l'a réduit à une expression d'un sentimentalisme vague et d'un sensualisme lointain. Il est nécessaire de ramener l'exotisme dans le domaine de la lutte éternelle qui se déroule entre l'homme et son milieu naturel dans lequel il ressent une contrainte douloureuse reconnaissant ainsi un ennemi primordial. C'est à partir de cette tentative de sortir des contraintes de l'environnement que naît chaque drame de l'esprit et l'évolution même de l'humanité. Pour atteindre des conditions de vie meilleures, l'homme doit gouverner la nature en la dominant grâce aux connaissances scientifiques et à un réseau de rapports certains, de lois et de chiffres, ou bien annuler sa conscience du moi en refusant la construction rationnelle du monde, en se libérant des principes de la logique à travers l'extase mystique et orgiastique ainsi que des stupéfiants ou en s'abandonnant au sommeil pour aboutir à la solution finale : le suicide. De là nous comprenons que l'exotisme n'est que l'expression d'une crise individuelle qui pousse l'homme à se détacher de son vieux milieu et à se libérer de son habit primitif. Conscient et sûr de lui, il s'abandonne dans sa nouvelle vie et citoyenneté pour en être envahi jusqu'à se confondre lui-même avec ses aspects les plus intimes. (11)

(texte chanté)

LA VOIX INTÉRIEURE (S) : Il était donc nécessaire de songer à une libération complète, briser des vitres, au risque de se couper les doigts, livrer corps et âme à la lutte, lutter contre toutes les écoles. Ne plus avoir de femme, des enfants qui vous renient. Qu'importe l'injure. Qu'importe la misère. Faire tout ce qui était défendu, et reconstruire sans crainte d'exagération : avec exagération même. Apprendre à nouveau, puis une fois su, apprendre encore ; vaincre toutes les timidités, quel que soit le ridicule qui en rejaillisse. Devant son chevalet, le peintre n'est esclave ni du passé, ni du présent : ni de la nature, ni de son voisin. (6)

Projection de "La vision du sermon". Emile Bernard accompagne Gauguin et Laval pour offrir "La vision du sermon" au curé de l'église de Nizon : « Un silence plein de méfiance suivit une explication assez longue que fit l'artiste ; puis un refus s'affirma » (12)

(texte parlé avec accompagnement)

GAUGUIN : Je crois avoir atteint dans les figures une grande simplicité rustique et superstitieuse - Le tout très sévère - La vache sous l'arbre est toute petite par rapport à la vérité et se cabre - Pour moi dans ce tableau le paysage et la lutte n'existent que dans l'imagination des gens en prière par suite du sermon. C'est pourquoi il y a contraste entre les gens nature et la lutte dans son paysage non nature et disproportionné. (13)

LE CURE' (T) : Mais vous voulez vous moquer outrecoûdamment de moi. (12)

INTERMÈDE MUSICAL

SCENE FIVE

(spoken text)

1st NARRATOR (T): If we want to give a valid explanation to exotism, we will have to eliminate that romantic echo that reduced it to an expression of vague sentimentalism and distant sensualism. It is necessary to bring the exotism back to the domain of eternal fight between man and his natural environment, where he feels a painful constraint, recognizing thus a primordial enemy. The drama of the spirit and the mere evolution of humanity start with this attempt of breaking free from environmental constraints. For better living conditions, man must govern the nature, dominating it by means of scientific knowledge and of a network of certain determinations, of laws and figures, or better cancelling the consciousness of the self, refusing the rational construction of the world, braking free from principles of the logic through mystical and orgiastic ecstasy, as well as illegal drugs, or abandoning himself to sleep in order to reach the final solution: suicide. We understand from there that exotism is nothing but the expression of an individual crisis pushing man away from his old environment, to free himself of his primitive garment. Lucid and self-confident, he abandons himself into his new life and citizenship for being invaded by it to the point of merging himself with its most intimate aspects. (11)

(sung text)

THE INTERIOR VOICE (S): It was therefore necessary to hope for a complete liberation, to break glasses taking the risk of cutting fingers, making body and soul fight, fight against all schools. No more woman or children who disown you. What does the insult matter? What does the misery matter? Do everything that was forbidden and rebuild without fear of exaggeration: even with exaggeration. Learn again, once known, seek again; fight all timidity, whatever derision might it spurt. In front of his easel, the painter is neither the slave of the past nor of the present: neither of nature, nor of his neighbour. (6)

Projection of "Vision after the Sermon". Emile Bernard accompanies Gauguin and Laval in order to present "Vision after the Sermon" to the parson of Nizon church: "A silence full of distrust followed the quite long explanation the artist gave; then a refusal was uttered"(12)

(spoken text with accompaniment)

GAUGUIN: I think I have obtained a great rustic and superstitious simplicity of the figures –The whole too severe-The cow under the tree is tiny compared to reality and it bucks-For me, in this painting, the fight is nowhere but in the imagination of the people praying after the sermon. That is why there is a contrast between the life-size people and the fight in its unnatural and disproportionate landscape. (13)

THE PARSON (T): But you are impudently mocking me. (12)

MUSICAL INTERLUDE

SIXIÈME TABLEAU

(texte parlé avec accompagnement)

2nd NARRATEUR (B): Le séjour à Paris, en 1886, semble bien le moment le plus douloureux de l'existence de Gauguin : complètement désargenté et sans aucune certitude d'amélioration dans l'avenir, il consent à regarder souffrir son petit garçon auprès de lui. C'est aussi le moment où l'attitude de Mette est la plus odieuse. Au lieu de lui venir en aide, Mette lui réclame des subsides avec âpreté.

GAUGUIN (*écrivain*) : Ne t'inquiète pas de Clovis. Avec un oeuf et un peu de riz, il mange très bien, surtout quand il y a une pomme pour dessert.

3^{ème} NARRATEUR (Ms) : Mais Clovis a froid dans la chambre sans feu et voilà que, bientôt, il tombe en proie à la variole. C'est alors que Gauguin supplie une agence de publicité de l'utiliser comme colleur d'affiches pour cinq francs par jour. Lentement, Clovis se remet.

GAUGUIN : Clovis est héroïque. Lorsque, le soir, nous nous retrouvons réunis devant notre table, avec un morceau de pain et de charcuterie, il ne pense plus à sa gourmandise d'autrefois, il se tait, ne demande rien, pas même à jouer et il va se coucher. Son coeur et sa raison sont maintenant d'une grande personne. Mais il a toujours des maux de tête et une pâleur qui m'inquiètent. (9)

(texte chanté)

TOUS : Forgez votre âme, jeunes artistes, donnez-lui constamment une nourriture saine, soyez grands, forts et nobles, je vous le dis en vérité, votre oeuvre sera à votre image. (15)

SEPTIÈME TABLEAU

(texte parlé avec accompagnement)

1^{er} NARRATEUR (T): L'admirable est que, d'un coup, nous pouvons reconnaître en lui les trois directions où s'engagera l'art moderne pour fuir la fatalité du réel. La première consiste à chercher dans l'art lui-même sa définition. Tout se ramène aux combinaisons de lignes et de couleurs qui l'y font naître. Ce sera le courant plastique qui, formulé dans le cubisme, tentera avec Mondrian d'atteindre son absolu dans une organisation stricte des surfaces colorées. La seconde voit surtout dans l'art sa capacité de langage par un écart suggestif avec la vision accoutumée et attendue. Ce sera la lignée où s'inscriront le fauvisme et l'expressionnisme. La troisième va plus loin : tirant parti de cette possibilité qu'a l'art de traduire ce qui échappe à la définition rationnelle des idées et des mots, elle y cherche un exutoire direct de l'inconscient. Cette émanation des profondeurs, dont la lucidité et la logique ne sont pas encore emparées, aboutira au surréalisme. (16)

(texte chanté)

LA VOIX INTÉRIEURE (S): Les froids calculs de la raison n'ont pas présidé à cette éclosion située au moment où des sentiments extrêmes sont en fusion au plus profond de l'être, au moment où ils éclatent, et que toute la pensée sort comme la lave d'un volcan, mais qui sait quand au fond de l'être l'oeuvre a été commencée ? Inconsciente, peut-être. (17)

INTERMÈDE MUSICAL

SCENE SIX

(spoken text with accompaniment)

2nd NARRATOR (B): Gauguin's stay in Paris, in 1886, seems to be the most painful moment of his life: completely penniless and with no certitude of betterment in the future, he consents to watching his little son suffer next to him. It is also the moment Mette's attitude is the most loathsome. Instead of giving him a helpful hand, Mette bitterly asks him for subsidies.

GAUGUIN (writing): Don't worry about Clovis. With an egg and a little rice, he eats very well, especially when there is an apple for dessert.

3rd NARRATOR (Ms): But Clovis is cold in the room with no fire and he will soon fall ill with smallpox. That is when Gauguin begs an advertising agency to use him as a poster sticker for five francs a day. Little by little Clovis gets better.

GAUGUIN: Clovis is a hero. While, in the evening, we sit down together at the table, with a scrap of bread and cold cuts, he doesn't think of his gluttony of yesteryear, he keeps quite, doesn't ask for anything, not even to play and he goes to bed. His heart and thought are now those of an adult. But he always has headaches and a paleness that worry me. (9)

(sung text)

ALL: Forge your soul, young artists, constantly give it healthy nourishment, be great, strong and noble, what I tell you is true, your work and soul will be alike. (15)

SCENE SEVEN

(spoken text with accompaniment)

1st NARRATOR (T): It is admirable that, at a single glance, we can recognize in him the three directions modern art shall embrace in order to escape fatal reality. The first consists in searching the definition of art within itself. It is all about combinations of lines and colours that make art. This will be the plastic movement, formed within the cubism, that will try to reach its absolute potential through Mondrian, by means of a strict organization of coloured surfaces. The second sees especially in art its communicative power, through a suggestive digression from accustomed and expected vision. This will be the line fauvisme and expressionism shall follow. The third goes even further: taking advantage of the possibility of art to render what rational definitions of ideas and words cannot, it there seeks a direct outlet of the unconscious. This emanation of depths, the lucidity and logic of which are not yet seized, shall come to fruition with surrealism. (16)

(sung text)

THE INTERIOR VOICE (S): The cold calculations of reason have not presided at this birth situated at the very moment when the most intense emotions fuse in the depths of one's being, at the moment when they burst forth and all thought erupts like lava from a volcano, but who knows when, in the depth of the artist's soul the work was begun? Unconsciously perhaps. (17)

MUSICAL INTERLUDE

HUITIÈME TABLEAU

(texte chanté)

- GAUGUIN (Br) : Ce fut à Arles que j'allais retrouver Vincent van Gogh, après des sollicitations nombreuses de sa part. (21)
- VAN GOGH (T) : Mon cher Gauguin, merci surtout de votre promesse de venir. (20)
- GAUGUIN : Il voulait fonder l'Atelier du Midi, dont je serais le chef. (21)
- VAN GOGH : Certes, *à cause de votre maladie* vous retardiez votre voyage. (20)
- GAUGUIN : Ce pauvre Hollandais était tout ardent, tout enthousiaste. Or la lecture de Tartarin de Tarascon lui avait fait croire à un Midi extraordinaire, à exprimer en jets de flamme. (21)
- VAN GOGH : Mais, à part cela, je vous l'envie presque ce voyage qui va vous montrer en passant des lieues et des lieues de pays de diverse nature avec les splendeurs d'automne. (20)
- GAUGUIN : Et sur sa toile les chromes surgissaient, inondant de soleil les mas, toute la plaine de la Camargue. (21)
- VAN GOGH : J'ai toujours encore présente dans ma mémoire l'émotion que m'a causé le trajet cet hiver de Paris à Arles. (20)
- GAUGUIN : Dans ma chambre jaune, des fleurs de soleil, aux yeux pourpres, se détachent sur un fond jaune; elles se baignent le pied dans un pot jaune, sur une table jaune. Et le soleil jaune, qui passe à travers les rideaux jaunes de ma chambre, inonde d'or toute cette floraison, et le matin, de mon lit, quand je me réveille, je m'imagine que tout cela sent très bon. (21)
- VAN GOGH : Il y aurait peut-être un réel avantage pour bien des artistes amoureux de soleil et de couleur, d'émigrer dans le midi. (22)
- GAUGUIN ET PUIS LES TROIS NARRATEURS : Oh! Oui, il l'a aimé le jaune, ce bon Vincent, ce peintre de Hollande, lueurs de soleil qui réchauffaient son âme, en horreur du brouillard. Un besoin de chaleur. (21)
- VAN GOGH : Le pays me paraît aussi beau que le Japon pour la limpidité de l'atmosphère et les effets de couleur gaie. (22)
- GAUGUIN : Quand nous étions tous deux, à Arles, fous tous deux, en guerre continuelle pour les belles couleurs, moi, j'adorais le rouge. Lui, traçait de son pinceau le plus jaune, sur le mur, violet soudain: (21)
- VAN GOGH ET PUIS LES TROIS NARRATEURS : Je suis sain d'Esprit, Je suis Saint-Esprit. (21)
- GAUGUIN : Mon cher Vincent, l'art est une abstraction : Examinez les Japonais et vous verrez la vie en plein air et au soleil sans ombre, ne se servant de la couleur que comme une combinaison de tons, harmonies diverses, donnant l'impression de la chaleur...(26)
- VAN GOGH : Car le Japonais fait abstraction du reflet. (24)
- GAUGUIN ET VAN GOGH : L'art est une abstraction tirez-la de la nature en rêvant devant et pensez plus à la création qui résultera. (26)
- TOUS : Les plus beaux tableaux sont ceux que l'on rêve en fumant des pipes dans son lit, mais qu'on ne fait pas. (27)
- GAUGUIN : On *rêve* puis on peint tranquillement. (28)
- GAUGUIN ET VAN GOGH : Ainsi Rembrandt a peint des anges. Il fait un portrait de soi-même... dans un miroir. Il rêve, rêve encore et...peint un ange surnaturel...peint d'imagination...(29)

SCENE EIGHT

(sung text)

GAUGUIN (Br): It was in Arles that I met Vincent van Gogh, after numerous solicitations on his part. (21)

VAN GOGH (T): My dear Gauguin, thank you especially for your promise to come. (20)

GAUGUIN: He aimed to found l'Atelier du Midi and I was to be head of it. (21)

VAN GOGH: Of course, due to your illness, you will be delaying your journey. (20)

GAUGUIN: This poor Dutchman was so very eager and enthusiastic. Reading Tartarin of Tarascon made him believe in an extraordinary South, to be expressed in jets of flames. (21)

VAN GOGH: But, apart from this, I almost envy you for this journey that will show you so many parts of the country, all different in nature, all so splendid in Autumn/Fall.

(20)GAUGUIN: And on his canvas the chromes sprang up, flooding by sun the Provençal farmhouses, all the plain of Camargue. (21)

VAN GOGH: The emotion produced by my journey from Paris to Arles, last winter, is still fresh in my memory. (20)

GAUGUIN: In my yellow room, purple-eyed yellow flowers stand out against a yellow background, bathing their feet in a yellow pot, on a yellow table. And the yellow sun, coming through the yellow curtains of my room, floods all this flowering with gold, and in the morning, when I wake up in my bed, I have the impression that it all smells very good. (21)

VAN GOGH: It will probably be of a great advantage to a great deal of artists in love with sun and colour to emigrate to the South. (22)

GAUGUIN AND THEN THE THREE NARRATORS: Oh! Yes, he loved yellow, dear Vincent, this painter from Holland, gleams of sunlight warming his soul, which detested fog. A craving for warmth. (21)

VAN GOGH: The country seems to me as beautiful as Japan for the clearness of the atmosphere and the effects of bright colours. (22)

GAUGUIN: When we were together, at Arles, both fools, in a continuous battle for the beautiful colours, I loved red. He wrote with his yellowiest brush on the wall, suddenly violet: (21)

VAN GOGH AND THEN THE THREE NARRATORS: I am of healthy spirit. I am the Holy Spirit. (21)

GAUGUIN: My dear Vincent, art is an abstraction: Examine the Japanese and you will see life in the open air, under a shadowless sun, using colour only as a combination of tones, different harmonies, giving the impression of warmth...(26)

VAN GOGH: As the Japanese ignores reflexion. (24)

GAUGUIN AND VAN GOGH: Art is an abstraction; derive it from nature by dreaming in its presence and think more about the creation that will result of it. (26)

ALL : The most beautiful paintings are those which you dream about when you lie in bed smoking a pipe, but which you never paint. (27)

GAUGUIN: We dream and then we paint quietly. (28)

GAUGUIN AND VAN GOGH : Thus Rembrandt painted angels. He paints a portrait of himself... in a mirror. He is still dreaming and...painting an unearthly angel....painting from imagination. (29)

NEUVIÈME TABLEAU

(texte parlé)

2nd NARRATEUR (B) : Si d'un côté l'exotisme ne représente qu'une tentative de solution au dualisme inévitable entre l'homme et son environnement, de l'autre il faut reconnaître, d'une manière générale, aux artistes une sensibilité majeure vis-à-vis de tel antagonisme. Leur perception des deux termes en opposition est fortement extraordinaire et parfois exagérée grâce à leur individualisme poussé et à l'hostilité constante envers le milieu et la matière : soit en tant qu'inerte et répugnante incompréhension des hommes soit comme opposition qu'offre la matière à l'artiste, de laquelle il en extrait la forme. Chez Gauguin le choc fut particulièrement exacerbé. Une individualité féroce et orgueilleuse, une intransigeance, un égoïsme, une volonté sans pitié, une exagération excessive, un besoin d'absolu, une tendance inquiète vers l'infini, ont porté Gauguin, jamais satisfait de ce qu'il réalisait, toujours au-delà. Gauguin, un être qui ne s'adaptait à aucune sorte de compromis, souffrit particulièrement de l'hostilité du milieu accentuée par l'incompréhension presque totale et souvent méchante des critiques et du public, les difficultés économiques graves, la grande misère, la famille dissoute. Mais surtout en raison de son art même qui ressentait la matière différemment des autres. Gauguin tenta deux solutions. La fuite en Bretagne pour se réfugier dans la spiritualité populaire de cette terre intacte et sauvage aux coutumes simples et pauvres, riche en usage, en légendes, en traditions et en mythes, puis l'évasion dans le primitif des îles océaniques dans la pureté divine de l'Eden où l'homme aurait atteint son mythique et préhistorique équilibre. Il ne faut pas se surprendre si l'on sait que toutes ces tentatives avaient abouti à un échec. Cela devait fatalement être ainsi. (11)

DIXIÈME TABLEAU

(texte chanté)

GAUGUIN : Un jour j'irai m'enfuir dans les bois sur une île de l'Océanie, vivre là d'extase, de calme et d'art. Entouré d'une nouvelle famille, loin de cette lutte européenne après l'argent. Là à Tahiti je pourrai, au silence des belles nuits tropicales, écouter la douce musique murmurante des mouvements de mon coeur en harmonie amoureuse avec les êtres mystérieux de mon entourage. Libre enfin, sans souci d'argent et pourrai aimer, chanter et mourir. (30)

Banquet d'adieu en l'honneur de Gauguin à l'occasion de son départ pour Tahiti.

TOUS :

MENU

Potages

Saint-Germain.Tapioca

Hors d'oeuvre

Beurre.Olives.Saucisson

*

Filet de barbue sauce dieppoise

*

Salmis de faisan aux champignons

Gigot d'agneau rôti

Flageolets maître d'hôtel

*

Fromage Brie

*

Corbeille de fruits

Petits fours glacés

*

Vin Beaujolais (31)

SCENE NINE

(spoken text)

2nd NARRATOR (B): If on one hand the exotism represents nothing but an attempt of a solution to the dualism between man and his environment, on the other hand one must generally admit that artists have a major sensitivity towards such antagonism. Their perception of these two terms in opposition is really extraordinary and often exaggerated, due to their pronounced individualism and constant hostility against environment and matter: be it as inert and repugnant incomprehension of mankind, be it as opposition / resistance offered to the artist by the matter out of which he extracts form. With Gauguin the shock was particularly exacerbated. A ferocious and vainglorious individuality, an intransigence, an egotism, a merciless will, an excessive exaggeration, a craving for absoluteness, an anxious tendency towards infiniteness, have taken Gauguin, never satisfied of what he did, always beyond. Gauguin, a being that never adapted to any compromise, particularly suffered from the hostility of the environment, accentuated by the almost complete and often mean incomprehension of the critics and public, by the serious economical difficulties, by the deep misery, and by the broken family. But especially because of his own art which could feel matter differently from others. Gauguin tried two solutions. The flight to Brittany to take refuge into the folk spirituality of this intact and savage land with simple and poor customs, rich in usage, in legends, in traditions and myths, then the evasion into the primitiveness of the oceanic islands, into the divine purity of Eden where man would have reached his mythical and prehistoric equilibrium. We must not be surprised to learn that all these attempts had come to nothing but failure. It could not have been otherwise. (11)

SCENE TEN

(sung text)

GAUGUIN: One day I shall flee into the rainforest, on an island in Oceania, and I shall live there in ecstasy, in quietness and in art. Surrounded by a new family, far away from this European battle for money. There, in Tahiti, in the quietness of the beautiful tropical nights, I shall be able to listen to the sweet music of my heartbeat in loving harmony with the mysterious beings around me. Finally free, without having to worry about money, I shall be able to love, sing and die. (30)

Farewell reception in honour of Gauguin on the occasion of his departure to Tahiti.

ALL :

MENU

Soups

Saint-Germain. Tapioca

Appetizer:

Butter. Olives. Saucisson

*

Turbot filet dieppoise sauce

*

Salmi of pheasant with mushrooms

Roasted leg of lamb

Green kidney beans maître d'hôtel

*

Brie cheese

*

Fruit basket

Iced fancy biscuits

*

Beaujolais wine

Discours des invités. (31)

(texte parlé avec accompagnement)

MALLARMÉ (T) : Messieurs, buvons au retour de Paul Gauguin; mais non sans admirer cette conscience superbe qui, en l'éclat de son talent, l'exile, pour se retremper, vers les lointains et vers soi-même.

JEAN DOLENT (Ms): Messieurs, je suis près de Gauguin et j'en suis bien aise; quand il sera parti j'en aurai de l'ennui.

JULIEN LECLERCQ (B): Mon cher Gauguin, on ne peut admirer le grand artiste que vous êtes sans beaucoup aimer l'homme quand on le connaît; et c'est une grande joie de pouvoir admirer ceux qu'on aime. Pendant les trois années que durera votre absence, vos amis regretteront souvent l'ami en allé; pendant ces trois années il se passera bien des choses, Gauguin. Ceux d'entre nous qui sont encore très jeunes vous les retrouverez grandis au retour; nos aînés seront déjà pleinement récompensés de leurs efforts. Et comme les temps seront proches qui s'annoncent déjà, tous nous aurons plus d'autorité dans la voix pour proclamer vos belles oeuvres.

GAUGUIN : Je vous aime bien tous et je suis très ému. Je ne puis donc parler beaucoup et parler bien. Parmi nous, quelques-uns ont réalisé de grandes oeuvres que tout le monde connaît. Je bois à ces oeuvres, comme je bois aux oeuvres futures. (31)

(texte chanté)

TOUS : La chair est triste, hélas! et j'ai lu tous les livres. Fuir! là-bas fuir! (32)

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

Guests' speech. (31)

(spoken text with accompaniment)

MALLARMÉ (T): Messieurs, let us drink to the return of Paul Gauguin; but not without admiring this superb consciousness that, in the beauty of his talent, exiles him, to regain strength, towards faraway and towards himself.

JEAN DOLENT (Ms): Messieurs, I am close to Gauguin and I am at ease; when he had left I will be feeling uneasy.

JULIEN LECLERCQ (B): My dear Gauguin, one cannot admire the great artist you are without loving the man when one gets to know him; and it is a great joy to be able to admire the ones you love. During the three years of your absence, your friends will often regret their missing friend; a lot of things will happen during these three years, Gauguin. Those of us who are still young, you will find them all mature on your return; our seniors will have already been fully rewarded for their efforts. And as the foreseen times shall be closer, all our voices shall have more authority to proclaim the beauty of your works.

GAUGUIN: I love you all and I am very moved. I cannot thus speak long and well. Some of us have created great works known all around the world. I drink to these, as I drink to future works to come. (31)

(sung text)

ALL: The flesh is sad, alas, and I have read all the books. Flee away! Flee over there!
(32)

END OF FIRST PART

SECONDE PARTIE

ONZIÈME TABLEAU

(texte parlé)

Un Tahitien lit la Bible. Il lit lentement, bafouillant les mots et ne semblant pas en saisir le sens: «La f... la femme...ah! la femme... ré...pon...dit... répondit...la femme répondit! ...au... s...er...p... la femme répondit au serpent! ...Nous... man...ge...ons... ».

Un autre, ennuyé par la monotone cantilène, lui prend le livre et continue lui-même la lecture. C'est probablement un diacre: « Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant à la pomme de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu... »

L'un d'entre eux demande : « Qu'est-ce qu'une pomme ? »

« Une pomme c'est comme une ahia. ...Dieu a dit: vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point de peur que vous ne mour... ».

« Tu es sûr que c'était une pomme ? »

« Oui, ils sont tous d'accord que c'était une pomme. ...Alors, le serpent dit à la femme: vous ne mourrez pas... »

« Donc Dieu chassa Adam et Eve du paradis...à cause d'une pomme?!? »

« Oui ...Mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez... »

« Pourquoi ? »

Un autre (avec impatience): « Si Dieu leur avait permis de rester, ils auraient mangé toutes les pommes et il n'en seraient plus restées pour lui! »

Ils éclatent tous de rire et mettent de côté la Bible. (33)

(texte parlé avec accompagnement)

3^{ème} NARRATEUR(Ms): A Tahiti, Gauguin éprouve d'abord un très vif désappointement. "C'était l'Europe", dit-il, "l'Europe dont j'avais cru m'affranchir sous les espèces aggravantes encore du snobisme colonial, l'imitation grotesque, jusqu'à la caricature, de nos moeurs, modes, vices et ridicules de civilisés".

1^{er} NARRATEUR (T) : Pour se mêler intimement à la vie des indigènes, il s'établit à une quarantaine de kilomètres de la ville, mais, là, il se heurte à d'autres difficultés; il ne parle pas la langue; il y a bien autour de lui des arbres à fruits dans la campagne, mais il ne peut pas y grimper, il y a des poissons dans les rivières, mais il ne sait pas s'en emparer, les femmes ne consentent pas volontiers à poser pour lui

2nd NARRATEUR (B): Ce n'est que petit à petit qu'il réussit à apprivoiser la population, en adoptant le costume et les habitudes des autochtones; il parvient à partager la nourriture de ses voisins, mais sa grande victoire est qu'une jeune fille veuille bien être sa maîtresse et aussi son modèle. (9)

SECOND PART

SCENE ELEVEN

(spoken text)

A Tahitian reads the Bible. He reads slowly, stammering and seeming not to grasp the meaning of it: "The w... the woman... ah! the woman... sa..id... said... the woman said! ...to the... s...er...p... the woman said to the serpent! ...We... eat..."

Another, bored by this monotonous cantilena takes the book off his hands and starts reading himself. He is probably a deacon: "We eat fruit from the trees in the garden. But about the apple of the tree in the middle of the garden, God..."

One of them asks: "What is an apple?"

"An apple is something like an ahia fruit. ...God did say: 'You must not eat fruit from the tree that is in the middle of the garden, and you must not touch it, for fear to d... "

"Are you sure that it was an apple?"

"Yes, they all agree that it was an apple. ...Then the serpent said to the woman: ' you will not die..."

"So God expelled Adam and Eve from Eden for an apple?!?"

"Yes. ...But God knows that the day when you eat of it..."

"Why?"

Another one (losing his patience): "If God had allowed them to stay, they would have eaten all the apples and there wouldn't have been any left for him!"

They burst into laughter and put the Bible aside. (33)

(spoken text with accompaniment)

3rd NARRATOR (Ms): In Tahiti, Gauguin first feels a very strong disappointment. "It was just another Europe, he says, that Europe from which I thought I had freed myself, with all its colonial snobbism, and its grotesque, almost caricatural imitation of the habits, fashions, vices and ridiculousness of our civilized life."

1st NARRATOR (T): In order to deeply immerse himself into the native lifestyle, he settles at about 40 Kilometres from town. There, however, he faces new difficulties: he doesn't speak the language; in the countryside he is surrounded by trees full of fruits, but he cannot climb them; the river is full of fish, but he doesn't know how to catch them; the women are reluctant to pose for him.

2nd NARRATOR (B): It is not until he adopts the native costume and habits, that he succeeds in taming the locals. He succeeds in sharing his neighbours' food. His big victory, however, is that a young girl agrees to be his mistress and his model. (9)

DOUZIÈME TABLEAU
(texte parlé avec accompagnement)

GAUGUIN: Je vais bientôt être père à nouveau en Océanie. Nom de nom! Il faut donc que je sème partout. Il est vrai qu'ici il n'y a pas de mal, les enfants sont bien reçus et retenus d'avance par tous les parents. Car vous savez qu'à Tahiti le plus beau cadeau qu'on puisse faire, c'est un enfant. (34) Le christianisme ici ne comprend rien. Heureusement que malgré tous ses efforts, le mariage n'est qu'une cérémonie d'amusement. Le bâtard, l'enfant adultérin seront comme par le passé des monstres imaginaires de notre civilisation. Ici l'éducation d'Emile se fait au grand soleil qui éclaire, adopté de choix par quelqu'un et adopté par toute la société. Souriantes, les jeunes filles, librement, peuvent enfanter autant d'Emile qu'elles voudront. La population qui est toute élégante. L'indigène n'est point un gaillard terrible; c'est même au contraire un homme intelligent. *Quant à la femme maorie*, ce qui la distingue d'entre toutes les femmes et qui souvent la fait confondre avec l'homme, ce sont les proportions du corps. Une Diane chasseresse qui aurait les épaules larges et le bassin étroit. (21) C'est l'Eve après le péché, pouvant encore marcher nue sans impudeur, conservant toute sa beauté animale comme au premier jour. La maternité ne saurait la déformer tant ses flancs restent solides: les pieds de quadrumane! Soit. Comme l'Eve, le corps est resté animal. Mais la tête a progressé avec l'évolution, la pensée a développé la subtilité, l'amour a imprimé le sourire ironique sur ses lèvres, et naïvement, elle cherche dans sa mémoire le pourquoi des temps passés, des temps d'aujourd'hui. Énigmatiquement, elle vous regarde. (15)

TREIZIÈME TABLEAU
(texte chanté)

Le soir. Teura expose un peu de théologie tahitienne à Gauguin

GAUGUIN : Qui a créé le ciel et la terre ?

TEURA (Ms) : Taaora était son nom. Il se tenait dans le vide. Taaora appelle, rien ne lui répond, et seul existant, il se change en l'Univers. Taaora est la clarté, le germe et la base : l'Univers n'est que la coquille de Taaora. Dormait Taaora avec la femme Ohina, déesse de l'air. Sont nés d'eux *l'Arc en ciel*, et *Clair de lune*, puis les nuages rouges, la pluie rouge. Dormait Taaora avec la femme Ohina, déesse du sein de la terre : est né d'eux Téfatu, le génie qui anime la Terre, et qui se manifeste par les bruits souterrains. Dormait Taaora avec la femme dite : *Au-delà de toute la Terre*. D'eux sont nés les dieux Teirii, et Rananoua. Puis Roo, qui sortit du ventre de sa mère par le côté. Et de la même femme naquirent encore la *Colère* et la *Tempête*, les Vents furieux, et aussi la paix qui les suit. Et la source de ces esprits est dans le lieu d'où sont envoyés les messagers. Dormait Taaora... (36)

Gauguin et Teura étendus l'un contre l'autre.

INTERMÈDE MUSICAL

SCENE TWELVE
(spoken text with accompaniment)

GAUGUIN: Soon, I will father again, here in Oceania. Heck! Must I spread my seed everywhere? It is true, however, that here this is not a problem, children are welcome and no parent would reject a child. Because, you know, in Tahiti, a child is the most beautiful gift one could make. (34) Christianity doesn't change anything here. Luckily, despite all its efforts, marriage is nothing more than an amusement ceremony. The illegitimate children, the children born of adultery, will be, as they used to in the past, imaginary monsters of our civilization. Here, adopted by someone and by the whole society, Emile receives his education out into the open. Cheerful young girls can freely give birth to as many "Emil"-s as they like. The whole population is harmonious. The indigen is not at all a terrible fellow; on the contrary he is an intelligent one. As for the Maori woman, what distinguishes her from other kinds of women, and often makes her look like a man, is the size of her body. Like Diana the huntress, with large shoulders and narrow hips. (21) She is Eve after the sin, naked, still able to walk shamelessly, preserving all her carnal beauty, just like on the first day. Her hips are so strong that pregnancy cannot deform her body. She has Quadrumana legs! So be it. Just like Eve, she has the body of an animal. Her head, however, evolved, her mind developed subtlety, love has impressed an ironic smile on her lips and, naively, she is searching in her memory to understand the how of times passed and times present. She watches you enigmatically. (15)

SCENE THIRTEEN
(sung text)

At evening, Teura explains Tahitian theology to Gauguin.

GAUGUIN: Who created the sky and the earth?

TEURA (Ms): His name was Taaora. He was living in the void. Taaora calls, he doesn't receive any answer and he becomes the Universe, him, who was the only being. Taaora is the brightness, the seed and the foundation: the Universe is nothing more than his shell. And Taaora slept with the woman called Ohina, goddess of air. And they brought forth *Rainbow* and *Moonlight* and then the red clouds and the red rain. And Taaora slept with the woman Ohina, goddess of the bosom of the earth: they brought forth Téfatou, the spirit who animates the earth and who manifests himself through the underground sounds. And Taaora slept with this woman: *Beyond the whole Earth*. They brought forth two gods Teirii and Rananoua. Then Roo, who came out of his mother's womb sideways. The same way were born *Anger* and *Storm*, the Furious Winds and also the stillness that follows them. And the source of these spirits is in that place from where messengers come. And Taaora slept... (36)

Gauguin and Teura lying closely next to each other.

MUSICAL INTERLUDE

QUATORZIÈME TABLEAU
(texte parlé avec accompagnement)

2nd NARRATEUR (B) : Mais voici que la misère recommence; il est obligé d'abrégé son traitement à l'hôpital de Tahiti où il soigne une crise cardiaque, parce que l'argent lui manque; il n'a plus de quoi acheter du sucre pour son thé; ne pouvant plus se procurer de couleurs, il sculpte des troncs d'arbre, tout cela, par la faute de Morice qui a encaissé les versements pour des tableaux vendus mais dit n'avoir rien touché ou que ses mandats se sont égarés. Mette aussi a vendu au Danemark des toiles de son mari, mais elle a conservé les recettes pour elle. Il faut que Schuffenecker insiste auprès de Mme Gauguin pour qu'elle secoure son époux à bout de forces; elle lui envoie sept cents francs. Gauguin, épuisé, va rentrer en France. (9)

(texte chanté)

LA VOIX INTÉRIEURE (S): Par le 17^e de latitude, aux antipodes, les nuits sont toutes belles. La traînée de lait sillonne la grande vallée et lentement des mondes traversent la voûte céleste: leur trajectoire ne s'explique pas, car le silence subsiste.

GAUGUIN :Ce sont des génies disent les barbares. Ces génies ne sont pas prophètes, ils cherchent une autre patrie.

LA VOIX INTÉRIEURE : Autour de l'île les infiniment petits ont formé une barrière gigantesque:

GAUGUIN : des lames secouent et ne terrassent pas la muraille, l'inondant de jets phosphorescents.

LA VOIX INTÉRIEURE : Ces volutes bordées de verte dentelle je les ai vaguement regardées,

GAUGUIN : ma pensée loin du regard,

LA VOIX INTÉRIEURE : inconsciente de l'heure:

GAUGUIN ET LA VOIX INTÉRIEURE : la notion du temps, ces nuits-là, se perd dans l'espace.

LA VOIX INTÉRIEURE : Je les ai entendues aussi orchestrer en notes de tambour un chant monotone.

GAUGUIN : Ainsi rêvant je suis à peine troublé

LA VOIX INTÉRIEURE : par le hennissement

GAUGUIN : d'un cheval en rut,

GAUGUIN ET LA VOIX INTÉRIEURE : un animal qui souffre. Que m'importe, je deviens égoïste.

LA VOIX INTÉRIEURE : Par le 47^e de latitude,

GAUGUIN : à Paris je crois:

LA VOIX INTÉRIEURE : il n'y a plus de cocotiers,

GAUGUIN : les rumeurs n'ont plus de sens musical.

GAUGUIN ET LA VOIX INTÉRIEURE : Des palais, des boulevards, des mesures aussi, des basses rues garnies de trottoirs glissants sous les pieds des filles, des alphonse. (37)

SCENE FOURTEEN
(spoken text with accompaniment)

2nd NARRATOR (B): Unfortunately Gauguin will face new misfortunes: lacking money, he has to cut short his stay in the Tahitian hospital where he was treated for a heart attack. He doesn't have money to buy sugar for his tea; not being able any longer to buy paints, he carves tree trunks. All this because of Morice who, after collecting the money for the sold paintings, claimed that he hadn't received any payment, and that his money orders were lost. In Denmark, Mette also sold some of her husband's paintings but she kept the checks. Schuffenecker must insist so that Ms. Gauguin helps her exhausted husband. She sends him 700 francs. Worn out, Gauguin will return to France. (9)

(sung text)

THE INTERIOR VOICE (S): At latitude 17, at the antipodes, all nights are beautiful. The Milky Way cuts across the big valley and slowly, entire worlds cross the vault of heavens: nothing could explain their path, since the silence persists.

GAUGUIN: These are the spirits, barbarians say. These spirits are not prophets; they are looking for another homeland.

THE INTERIOR VOICE: Around the island, the infinitely small ones formed a gigantic barrier:

GAUGUIN: waves like phosphorescent flows are shaking, but not bringing down the wall.

THE INTERIOR VOICE: These curls bordered by green lace... I vaguely watched them,

GAUGUIN: my thought and my gaze were worlds apart,

THE INTERIOR VOICE: oblivious of time:

GAUGUIN AND THE INTERIOR VOICE: on those nights, the notion of time loses itself in space.

THE INTERIOR VOICE: I also heard them composing a monotonous song for drums.

GAUGUIN: Dreaming, I merely let myself be troubled

THE INTERIOR VOICE: by the neighing

GAUGUIN: of a rutting horse,

THE INTERIOR VOICE: an animal in pain. Why should I care, I become selfish.

THE INTERIOR VOICE: At latitude 47

GAUGUIN: in Paris, I think:

THE INTERIOR VOICE: there aren't any coconut trees left,

GAUGUIN: rumours lost their musical sense.

GAUGUIN AND THE INTERIOR VOICE: Palaces, boulevards, dilapidated houses, streets with pavements sliding under the girls' feet, pimps. (37)

QUINZIÈME TABLEAU

(texte parlé)

PISSARRO (B) : Gauguin a une exposition en ce moment qui fait l'admiration des hommes de lettres. Ils sont, paraît-il, enthousiasmés. Les amateurs sont déroutés et perplexes. Quelques peintres, me dit-on, sont unanimes à trouver cet art exotique trop pigé aux canaques. Il n'y a que Degas qui admire; Monet, Renoir trouvent cela tout bonnement mauvais. J'ai vu Gauguin qui m'a fait des théories sur l'art et m'a assuré que là était le salut pour les jeunes, se retremper dans ces sources lointaines et sauvages! Je lui ai dit que cet art ne lui appartenait pas, qu'il était un civilisé et à ce titre était tenu à nous montrer des choses harmoniques. Il est toujours à braconner sur les terrains d'autrui; aujourd'hui il pille les sauvages de l'Océanie. (38)

MONET (T) : Gauguin, je ne le comprends pas. Je vois bien ce qu'il doit à Puvis de Chavannes, à Cézanne, aux Japonais, mais je ne vois guère sa part. Je ne l'ai d'ailleurs jamais pris au sérieux. (39)

PISSARRO: A l'écouter, à la rigueur il n'est pas nécessaire de dessiner ou peindre pour faire de l'art, les idées suffisent, indiquées par quelques signes. Les Japonais ont pratiqué cet art, mais voilà il ne sont pas catholiques et Gauguin est catholique. Je ne reproche pas à Gauguin d'avoir fait un fond vermillon, ni deux guerriers luttant et les paysannes bretonnes au premier plan, je lui reproche d'avoir chipé cela aux Japonais et aux peintres byzantins et autres. (40)

LUCIEN (Ms): Ce Gauguin, quel comédien! Nous qui avons causé avec lui et qui connaissons le fond, il n'y a pas mèche de nous la faire gober! (41)

PISSARRO: Nous nous débattons contre des hommes de génie effroyablement ambitieux et ne désirant qu'écraser tout ce qui se trouve sur leur passage. C'est écoeurant. Si tu savais avec quelle platitude Gauguin a agi pour arriver à se faire élire homme de génie, et cela fort adroitement! (42) J'ai appris que cet été, au bord de la mer, il pontifiait suivi d'une traînée de jeunes, lesquels écoutaient le maître, le sectaire austère. Du reste, il faut avouer qu'il a fini par acquérir une grande influence. C'est bien le résultat d'un long travail pénible et mérité....dans l'art du sectarisme?...Bien entendu! Boursier, va!!! (43)

SCENE FIFTEEN
(spoken text)

PISSARRO (B): At the moment, Gauguin has an exhibition that earns him the admiration of the men of letters. They seem to be enthusiastic. The amateurs are confused and bewildered. Some painters, I am told, are unanimous in the view that this exotic art owes too much to the Kanaks. There is no one but Degas who admires it; Monet and Renoir find it simply bad. I met Gauguin who spoke to me about his theories on art and assured me that there was the greeting message to the youth, to return to these faraway savage sources! I told him that this kind of art did not belong to him, that he was a civilised man and as a civilised man he was due to show us harmonic things. He is always poaching on the grounds of others; today he is plundering the savages of Oceania. (38)

MONET (T) : I do not understand Gauguin. I can see what he owes to Puvis de Chavannes, to Cézanne, to the Japanese, but I can hardly see his own part. I have never taken him seriously, anyway. (39)

PISSARRO: Should we listen to him, it is not necessary to draw or paint to make art, the ideas, indicated by means of a couple of signs, are enough. The Japanese have been practising this art, but, you see, they are not Catholics, whereas Gauguin is. I do not reproach Gauguin with having painted a vermilion background, two warriors fighting and the Breton peasant women in the foreground. What I do reproach him with is having filched it all from the Japanese and from the Byzantine and other painters as well. (40)

LUCIEN (Ms): This Gauguin, what a comedian! We who have spoken to him and who know the essence of it, there is no way he could make us buy it! (41)

PISSARRO: We struggle against terribly ambitious geniuses that wish nothing but to crash everything they may find on their way. It is disgusting! If only you knew with what platitude Gauguin acted to have himself elected genius, and how shrewdly! (42) I have learnt that this summer, on the seashore, he was lording it followed by a trail of youths who were listening to the master, the austere sectarian. Otherwise, we must admit he managed to acquire a great influence. Is it the result of a deserved travail ...in the art of sectarianism?...No doubt about it!! A stock exchange dealer !!! (43)

SEIZIÈME TABLEAU
(texte parlé avec accompagnement)

1^{er} NARRATEUR (T) : Gauguin affecte maintenant de mépriser l'opinion publique. Il s'installe dans un baraquement rue Vercingétorix ; vêtu d'un étrange costume, il prend pour compagne une cinghalaise, Annah la Javanaise, qui vagabondait dans les rues de Paris et qui, maintenant, est escortée d'une guenon. Mais il se sent dépaysé à Paris. Il songe alors à retourner en Bretagne, mais il va se sentir dépaysé, là aussi. Il intente un procès contre Marie Poupée, pour récupérer toutes les toiles qu'il a laissées derrière lui quand il est parti du Pouldu. Mais ce procès, il le perd. Au cours de la bagarre de Concarneau il a la cheville brisée d'un coup de sabot et, pendant deux mois, il est immobilisé par sa blessure. Gauguin engage un procès contre son agresseur et la justice n'inflige qu'une condamnation de principe. Pendant qu'à Pont Aven il est en proie à d'atroces douleurs, Annah la Javanaise a disparu ; elle est retournée à l'atelier parisien qu'elle a cambriolé, négligeant simplement les sculptures et les tableaux de son ancien amant auxquels elle n'attache aucune valeur. Gauguin est désespéré par cette cascade d'événements ; ce qui l'irrite surtout, c'est d'être ainsi ridiculisé par des femmes. (9)

GAUGUIN : Mon cher Molard, pendant deux mois j'ai dû prendre le soir de la morphine et je suis abruti actuellement; pour parer les insomnies je dois chaque jour me livrer à l'alcool qui me fait dormir quatre heures par nuit. Mais cela m'abrutit, me dégoûte. Oui, je marche avec une canne en boitant et c'est un désespoir pour moi de ne pouvoir aller loin peindre un paysage. Tous ces malheurs successifs, la difficulté de gagner régulièrement ma vie malgré ma réputation, mon goût pour l'exotique aidant m'ont fait prendre une détermination irrévocable... En décembre je rentrerai et je travaillerai chaque jour à vendre tout ce que je possède en bloc, soit en partie. Une fois le capital en poche, je repars pour l'Océanie. Inutile là-dessus de me faire des observations. Rien ne m'empêchera de partir. (44) Je pense alors finir mes jours, libre et tranquille, sans le souci du lendemain et sans l'éternelle lutte contre les imbéciles. (45) Quelle bête existence que l'européenne vie. (44)

INTERMÈDE MUSICAL

Le retour de Gauguin aux îles d'Océanie. Projection de quelques tableaux de Tahiti

SCENE SIXTEEN

(spoken text with accompaniment)

1st NARRATOR (T): Gauguin pretends now to despise the public opinion. He settles in a hut on Vercingétorix Street. He wears a strange costume and he lives with Annah la Javanaise, a Singhalese, who used to vagrant on the streets of Paris, and who is now accompanied by a small monkey. But he doesn't feel at home in Paris. He dreams of returning in Brittany, but he wouldn't feel at home there either. He sues Marie Poupée trying to retrieve all the paintings he had left behind when he left Pouldu. But he loses the case. During a fight in Concarneau, he gets his ankle broken and remains immobilized for two months. Gauguin sues his aggressor who only gets a symbolic conviction. While he is racked by excruciating pain in Pont Aven, Annah la Javanaise disappears: she returned to Gauguin's studio in Paris and burgles it, simply leaving behind her ex-lover's sculptures and paintings to which she doesn't attach any value. This cascade of events drives Gauguin to despair; what irritates him most is being mocked by women. (9)

GAUGUIN: My dear Molard, during the last two months I had to take morphine at night and I am deadened now; in order to ward off my insomnia, I have to drink alcohol that makes me sleep for four hours a night. This deadens my mind, it makes me sick. Yes, I do walk, limping, with a stick and I am desperate because I cannot go farther to paint a landscape anymore. All these successive misfortunes, the difficulty of earning my living, despite my reputation, adding to my taste for exotism, made me take an irrevocable decision... I shall return in December and I shall work every day to sell all my possessions, all together or piece by piece. Once I have the money in my pocket, I shall leave for Oceania. Thereupon any critical remark is useless. Nothing can keep me from leaving. (44) I want to live the rest of my days, free and calm, without having to worry about tomorrow, away from the eternal battle against idiots. (45) What a stupid existence the European leads. (44)

MUSICAL INTERLUDE

Gauguin's return to the Oceania islands. Projection of a few scenes of Tahiti.

DIX-SEPTIÈME TABLEAU
(texte chanté)

Projection du tableau : Manao Tupapau

GAUGUIN : Que peut faire une jeune fille canaque toute nue sur un lit ?

LA VOIX INTÉRIEURE ET LES TROIS NARRATEURS : Se préparer à l'amour !

GAUGUIN : Cela est bien dans son caractère mais c'est indécent et je ne le veux pas.

LA VOIX ET LES NARRATEURS : Dormir !

GAUGUIN : L'action amoureuse serait terminée : ce qui est encore indécent. Je ne vois que la peur.

LA VOIX ET LES NARRATEURS : Quel genre de peur ?

GAUGUIN : Le Tupapau – Esprit des Morts – est tout indiqué.

LA VOIX ET LES NARRATEURS : Pour les Canaques c'est la peur constante.

GAUGUIN : Une fois mon Tupapau trouvé, je m'y attache complètement et j'en fais le motif de mon tableau, un tableau chaste et donnant l'esprit canaque, son caractère, sa tradition. Le paréo étant lié intensément à l'existence d'une canaque je m'en sers comme dessous du lit.

LA VOIX ET LES NARRATEURS : Le drap doit être jaune – parce que – de cette couleur il suscite pour le spectateur quelque chose d'inattendu.

GAUGUIN : Parce qu'il suggère l'éclairage d'une lampe ce qui m'évite de faire un effet de lampe. Il me faut un fond un peu terrible ; le violet est tout indiqué. Voilà la partie musicale :

LA VOIX ET LES NARRATEURS : lignes horizontales ondulantes, accords d'orangé et de bleu reliés par des jaunes et des violets leurs dérivés.

GAUGUIN : Éclairés par étincelles verdâtres.

LA VOIX ET LES NARRATEURS : Éclairés par étincelles verdâtres.

GAUGUIN : Lorsque une Canaque pense à un mort elle pense nécessairement à quelqu'un déjà vu. Mon revenant ne peut être qu'une petite bonne femme quelconque.

LA VOIX ET LES NARRATEURS : Sa main s'allonge comme pour saisir une proie.

GAUGUIN : Ou elle pense au revenant ou le revenant pense à elle. Voilà la partie littéraire:

LA VOIX ET LES NARRATEURS : Voilà la partie littéraire:

GAUGUIN : l'esprit d'une vivante lié à l'esprit des Morts.

LA VOIX ET LES NARRATEURS : La nuit et le jour.

GAUGUIN : Celui-ci est pour ceux qui veulent toujours savoir les pourquoi, les parce que. Sinon c'est simplement une étude de nu océanien. (35)

SCENE SEVENTEEN
(sung text)

Projection of "Manao Tupapau" painting.

GAUGUIN: What could a Kanak young girl be doing just lying naked on a bed?
THE INTERIOR VOICE AND THE THREE NARRATORS: Preparing herself for love!

GAUGUIN: This is indeed in her nature, but this is obscene and I don't want it.

THE VOICE AND THE NARRATORS: Sleeping!

GAUGUIN: The act of love is finished, which is also obscene. I can only see the fear.

THE VOICE AND THE NARRATORS: What kind of fear?

GAUGUIN: The Tupapau – the Spirit of the Dead – is the first to come to my mind.

THE VOICE AND THE NARRATORS: for Kanaks this is a constant fear.

GAUGUIN: Once I find my Tupapau, I completely connect myself to him and I make him the motif of my painting, a chaste painting full of kanak spirit, full of its character and its tradition. Since the paréo plays such an important role in kanak women's life, I use it as a bedspread.

THE VOICE AND THE NARRATORS: The sheet must be yellow, because only this colour can arouse unexpected feelings in those who watch.

GAUGUIN: Because it suggests lamp lighting, which means I don't have to create a lamplight effect. I need a terribly strong background: purple is the most appropriate. This is the musical part.

THE VOICE AND THE NARRATORS: Undulating horizontal lines, harmony of orange and blue linked by shades of yellow and purple.

GAUGUIN: Lightened up by greenish sparks.

THE VOICE AND THE NARRATORS: Lightened up by greenish sparks.

GAUGUIN: When a kanak woman thinks about the dead, she necessarily thinks about someone who she already knew. My ghost will be some woman, one of an ordinary sort.

THE VOICE AND THE NARRATORS: She stretches out her hand as if ready to grab a prey.

GAUGUIN: Either she thinks about the ghost, or the ghost thinks about her. This is the literary part.

THE VOICE AND THE NARRATORS: This is the literary part:

GAUGUIN: the spirit of the living tied to the spirit of the Dead.

THE VOICE AND THE NARRATORS: Like night and day.

GAUGUIN: This is for those who always want to know the how and the why. Otherwise just take it as nothing else than an oceanian nude study. (35)

DIX-HUITIÈME TABLEAU

(texte parlé)

1^{er}NARRATEUR (T): A la base de tout il existe certainement un malentendu. Gauguin ne s'est pas compris. Il n'a pas clarifié et identifié les voix plus fortes. Sans le vouloir il a attribué à son art un malentendu. Le rôle théorique de priorité absolue qu'on ne lui demandait absolument pas. Ce qui était et devait rester une solution dans la vie se transforme en une tentative de solution parallèle dans l'art. Le retour vers le primitif qui était le moyen pour atteindre une solution dans la vie devient la solution dans l'art. Ainsi l'art devient à tort la justification suprême de tous ses refus, de ses décisions les plus graves et cruelles à commencer par l'abandon de son excellent poste à la Banque pour une vie d'incertitude et par la séparation de sa femme et de ses enfants. En réalité il recherchait toujours dans l'art la grande évasion qu'il désirait dans la vie. (11)

(texte chanté)

GAUGUIN: Croquis japonais, estampes d'Hokusai, lithographies de Daumier, de Forain, école de Giotto. Les conventions imposées par de maladroits critiques ou par la foule ignorante classeraient ces diverses manifestations d'art parmi les caricatures ou art léger. Il n'en est rien pourtant. J'estime que l'art est toujours sérieux quel qu'en soit le sujet; la caricature cesse d'être caricature du moment même où cela devient de l'art. Chez ce guerrier d'Hokusai n'y voyez-vous pas la noble attitude du *Saint Michel* de Raphaël, la même pureté de lignes, avec la puissance d'un Michel-Ange, et cela avec des moyens beaucoup plus simples, sans le jeu des ombres et de la lumière? (15)

LA VOIX INTÉRIEURE (S): Ne finissez point trop après coup ; d'un sang bouillonnant vous en refroidissez la lave, vous en faites une pierre. Fût-elle un rubis, rejetez-la loin de vous. (6)

GAUGUIN : Le musicien lui est privilégié. Des sons, des harmonies. Rien d'autre. Il est dans un monde spécial. La peinture aussi devrait être à part; soeur de la musique elle vit de formes et de couleurs. (35) La couleur qui est vibration comme la musique atteint ce qu'il y a de plus général et partant de plus vague dans la nature: sa force intérieure. La couleur en tant que matière animée, propre à aider l'essor imaginatif, ouvre une porte nouvelle sur l'infini et le mystère. (15)

LA VOIX INTÉRIEURE : Faites que tout vive dans le calme supérieur de l'esprit. (21)

GAUGUIN : Au moyen d'harmonies savantes on crée le symbole. La couleur étant en elle-même énigmatique dans les sensations qu'elle nous donne, on ne peut logiquement l'employer qu'énigmatiquement, toutes les fois qu'on s'en sert, non pour dessiner, mais pour donner les sensations musicales qui découlent d'elle-même, de sa propre nature, de sa force intérieure, mystérieuse, énigmatique. (15)

LA VOIX INTÉRIEURE : Ce silence la nuit à Tahiti est encore plus étrange que le reste. Il n'existe que là, sans un cri d'oiseau pour troubler le repos. Les indigènes circulent souvent la nuit mais pieds nus et silencieux. Par ici, par là, une grande feuille sèche qui tombe mais qui ne donne pas l'idée du bruit. C'est plutôt comme un frôlement d'esprit. (46)

GAUGUIN: Les formes sont rudimentaires? Il le faut. L'exécution en est par trop simple? Il le faut. (47) Mais vous avez une technique, me dira-t-on. Non je n'en ai pas. Ou plutôt j'en ai une, mais très vagabonde, très élastique, technique que j'applique à ma guise pour exprimer ma pensée, chaque sujet à traiter ayant une préférence pour une technique, spéciale, en harmonie avec la pensée qui la guide. (15)

LA VOIX INTÉRIEURE: Ne cherchez pas autour de l'œil, mais au centre mystérieux de la pensée. (15)

SCENE EIGHTEEN

(spoken text)

1st NARRATOR: There is certainly a misunderstanding at the basis of it all. Gauguin failed to understand himself. He failed to clarify and to identify the strongest voices. Unaware, he attributed a misunderstanding to his art. That absolute priority theoretical role that absolutely nobody expected from it. What was and should have remained a solution in life becomes a tentative of a parallel solution in art. His penchant for the primitive, a way of finding a solution in life, becomes the solution in art. Art erroneously becomes the supreme justification of all his refuses, of his most serious and cruel decisions, starting with his leaving an excellent banking job for a life of uncertainty, and his abandoning of his wife and children. In fact, he was always searching in art for the big evasion that he hoped for in life. (11)

(sung text)

GAUGUIN: Japanese sketches, Hokusai's prints, Daumier and Foran's lithographies, Giotto's school. The conventions imposed by awkward critics or by the ignorant masses will cause these various art manifestations to be classified as caricatures and light art. It couldn't be further from the truth. I think that art is always serious, no matter its subject: the caricature stops being one as soon as it becomes art. Don't you recognise, in this warrior by Hokusai, the noble attitude of Raffaello's *Saint Michael*, the same purity of lines, the force of a Michelangelo, achieved with much more simple means, without the interplay of light and shadows? (15)

THE INTERIOR VOICE: One completed, do not finish off your work too much. Otherwise your hot blood will cool down its lava; you'll transform it into a stone. Throw the stone far away from you, even if it were a ruby. (6)

GAUGUIN: Musicians, on the contrary, are fortunate. Sounds, harmonies. Nothing else. They live in a special world. Painting also should be special; as a sibling of music, painting lives through shapes and colours. (35) Colour, which is pure vibration, just like music, reaches what is the most general and therefore the vaguest in nature: its internal force. As animated matter able to stimulate imagination, colour opens a new door towards infinity and mystery. (15)

THE INTERIOR VOICE: See to it that everything lives in the superior stillness of the spirit. (21)

GAUGUIN: By means of elaborate harmonies we create symbols. Since colour is enigmatic by nature in the way it awakens feelings, one cannot logically use it otherwise than enigmatically, not for drawing, but for conveying the musical feeling which derive from itself, from its nature, from its internal force, mysterious and enigmatic as it is.

THE INTERIOR VOICE: This silence at night in Tahiti is even stranger than the rest. It exists nowhere else but there, not even a bird's chirp to trouble our rest. The indigens often walk around during the night, but barefoot and in silence. Here and there a big dry leaf falls but does not give the idea of noise. It is more like a touch of a spirit. (46)

GAUGUIN: The shapes are rudimentary? They have to be. Their execution is much too simple? It has to be this way. (47)

But you do have a technique, they will say. No, I don't. Or rather, I have one – a roaming, an elastic technique, which I use as I please to express my thoughts, since each topic fits a certain kind of technique, in harmony with the thought guiding it. (15)

THE INTERIOR VOICE: *Don't seek* around the eye, *but* in the thought's mysterious core. (15)

DIX-NEUVIÈME TABLEAU

(texte parlé)

1^{er} NARRATEUR (T): Il y a des légendes qui continuent à circuler et qui dépeignent un Gauguin mourant de misère et de faim. Il est certain que Gauguin a enduré la misère la plus atroce à de nombreuses périodes de son existence. Mais à partir de l'époque où sa côte remonte à Paris, Gauguin a vécu incontestablement aux Iles Marquises une période d'opulence.

3^{ème} NARRATEUR (Ms) : Il avait plusieurs domestiques, il possédait cheval et voiture, il tenait table ouverte pour tous les blancs qui traversaient la région; il offrait à boire à tous les indigènes que sa propagande anticolonialiste enthousiasmait.

2nd NARRATEUR (B) : *C'est la santé qui lui donne de sérieux problèmes. La syphilis contractée pendant une nuit d'amour, la veille de son départ de Paris pour Tahiti, s'aggrave de plus en plus. Les douloureuses plaies aux jambes l'empêchent souvent de marcher et l'obligent à prendre de la morphine.*

1^{er} NARRATEUR (T) : Il va vivre parmi les autochtones des Iles Marquises qui ont conservé intactes les traditions les plus anciennes et que les autres maoris traitent volontiers de « sauvages ». (9)

3^{ème} NARRATEUR (Ms) : En réalité, ce n'est pas que les Marquisiens aient mieux conservé leurs coutumes ancestrales, mais c'est parce qu'ils vivent dans le désordre et l'anarchie. Les responsables de la destruction de leur vieille culture sont les baleiniers américains, anglais et français qui, par douzaines, chaque année, ont fait escale dans ces îles en quête de vivres frais et de distractions.

2nd NARRATEUR (B) : En retour de l'hospitalité chaleureuse prodiguée par les insulaires, particulièrement les femmes, les matelots ont distribué des outils, des perles de verre, des vêtements, des fusils, des bouteilles d'alcool et des maladies de toutes sortes. A l'époque où Gauguin décide de s'installer là-bas, la population, qui à l'arrivée des premiers baleiniers comptait environ 80000 personnes, est tombée à 3500 habitants. Résignés à la mort et à l'extinction de leur race, les Marquisiens trouvent leur seule consolation dans l'alcool ou dans l'opium. (33)

1^{er} NARRATEUR (T) : *Aux Marquises* Gauguin entre en révolte ouverte contre l'administration coloniale.

2nd NARRATEUR (B) : *Il prend la défense des indigènes accusés par les gendarmes d'état d'ébriété importune.*

3^{ème} NARRATEUR (Ms): Il donne libre cours à ses colères contre les juges qui lui apparaissent comme des tyrans, les gendarmes comme des concussionnaires, contre l'évêque catholique *et finit* devant le Tribunal condamné pour diffamation à un mois de prison et cinq cents francs d'amende. (9)

GAUGUIN: Après des faits scandaleux, j'avais écrit à l'Administrateur pour lui demander de faire une enquête à ce sujet. Je n'avais pas pensé que les gendarmes sont tous de connivence, que l'Administrateur est du parti du Gouverneur. Toujours est-il que le lieutenant a demandé les poursuites et qu'un juge bandit m'a condamné. C'est ma ruine et la destruction complète de ma santé. (48)

2nd NARRATEUR (B) : Paul Gauguin vacille comme un arbre. Sa condamnation, qu'il eut la honte d'accepter comme une honte, lui, Hors-la-loi par maîtrise sauvage, donne le dernier coup de cognée qui achève le tronc tiré par cordes, ployant, tendu, s'arrachant à lui-même les fibres pour céder. Il tombe. (49)

Mort de Gauguin.

SCENE NINETEEN

(spoken text)

1st NARRATOR: Stories still circulate about a destitute Gauguin dying with hunger. Gauguin has indeed often lived in absolute poverty throughout his life. After his popularity rises again in Paris, however, Gauguin lives unquestionably an opulent life in the Marquesas Islands.

3rd NARRATOR (Ms): He had several servants, a horse and a carriage, he used to keep open house for all the white visitors travelling across the region; he used to offer drinks to all the natives filled with enthusiasm by Gauguin's anti-colonial discourse.

2nd NARRATOR (B): His health however, becomes a serious concern. His syphilis, contracted during a night of love, just before his departure from Paris to Tahiti, worsens. His painful leg wounds prevent him from walking and force him to take morphine.

1st NARRATOR (T): He will live among the natives of the Marquesas Islands who have maintained the most ancient traditions and whom other Maoris readily treat as "savages". (9)

3rd NARRATOR (Ms): In fact, it is not that the Marquisians have not better kept their ancestral customs, but it is because they live in chaos and anarchy. Those responsible for the destruction of their old culture are the American, English and French whalers, dozens of which stopped over on these islands in search for fresh food supplies and amusements.

2nd NARRATOR (B) : In return to the warm hospitality of the islanders, especially of the women, the seafarers had distributed tools, glass pearls, clothes, fireguns, bottles of alcohol and all sorts of diseases. At the time Gauguin decided to settle down there, the population, almost 80000 people at the arrival of the first whalers, had fallen down to 3500 inhabitants. Resigned themselves to the extinction of their race, the Marquisians find their own consolation in alcohol and opium. (33)

1st NARRATOR (T): In the Marquesas Islands, Gauguin protests openly against the colonial administration.

2nd NARRATOR (B): He stands up for the natives, accused of drunkenness by the gendarmes.

3rd NARRATOR (T): He gives free rein to his anger against the judges who seem tyrants to him, against the gendarmes whom he considers true embezzlers and against the catholic bishop. Eventually he is called before the Tribunal, charged with defamation and sentenced to a month of prison and a 500-franc fine. (9)

GAUGUIN: After such outrageous happenings I had written to the colonial Administrator to ask for an investigation into this matter. I hadn't believed that the gendarmes were in league with each other to such extent, that the Administrator sided with the Governor. The fact is that the lieutenant sued me and that a villain judge convicted me. This brought upon my ruin and completely wrecked my health. (48)

2nd NARRATOR (B): Paul Gauguin sways like a tree. His conviction, which he takes as a disgrace, He, an outlaw for his savage behaviour, is the last blow that finished off the trunk dragged by ropes, bent, tight, pulling out its own roots to give up. He falls. (49)

Death of Gauguin.

VINGTIÈME TABLEAU

(texte parlé)

METTE GAUGUIN (Ms) : Monsieur, en réponse à votre lettre du 12 septembre j'ai d'abord à vous remercier de la sympathie que vous nous avez témoignée en m'annonçant la triste nouvelle de la mort du père de mes enfants, nouvelle qui m'a causé d'autant plus de chagrin que je dois supposer que mon pauvre Paul est mort dans des circonstances particulièrement tristes. Je sais que depuis des années déjà vous vous occupiez des affaires de Paul. Je vous enverrai une procuration générale, aussitôt que vous aurez réglé les différents comptes. Comme voilà plus de 10 ans que je suis absolument sans nouvelles directes de Paul, je n'ai pas la moindre idée de l'état de ses affaires ni de ce qu'il pourrait laisser à nos trois fils et à moi. Il ne me reste plus qu'à vous assurer que je partage l'admiration que vous exprimez pour le grand artiste, avec qui on ne doit pas compter comme avec un être médiocre, et que je pense avec la plus profonde tristesse à sa mort, si loin de tous ceux qui auraient dû l'entourer, si le sort avait été moins cruel. (50)

(texte parlé et chanté)

GAUGUIN ET PUIS LA VOIX INTÉRIEURE ET LES TROIS NARRATEURS:

Nous venons de subir en art une très grande période d'égarement causée par la physique, la chimie mécanique et l'étude de la nature. Les artistes ayant perdu tout de leur sauvagerie, n'ayant plus d'instinct, on pourrait dire d'imagination, se sont égarés dans tous les sentiers pour trouver des éléments producteurs qu'ils n'avaient pas la force de créer, et par suite, n'agissent plus qu'en foules désordonnées se sentant peureux, comme perdus lorsqu'ils sont seuls. Tout ce que j'ai appris des autres m'a gêné. Je peux donc dire: personne ne m'a rien appris; il est vrai que je sais si peu de choses! Mais je préfère ce peu de choses qui est de moi-même. Et qui sait si ce peu de choses, exploité par d'autres, ne deviendra pas une grande chose? (51)

Gauguin et la voix intérieure s'habillent de nouveau avec les vêtements du début et retournent dans le tableau "Bonjour M. Gauguin"

FIN DE L'OPÉRA

SCENE TWENTY
(spoken text)

METTE GAUGUIN (MS): Dear Sir, in response to your letter of September 12, I would like first to thank you for the sympathy that you have shown by bringing to my knowledge the sad news of my children's father's passing away, news which caused me great pain, all the more so as I should suppose that my poor Paul died in particularly sad circumstances. I know that you have been managing Paul's affairs for years now. I shall send you a general power of attorney, as soon as you settle the various accounts. It has been 10 years since I haven't received any direct news from Paul; therefore I have absolutely no knowledge of the state of his affairs, nor of what he might leave for our three sons and for myself. It only remains for me to assure you that I share your admiration for the great artist whom we shouldn't consider as an ordinary man, and also that it is with the deepest sadness that I think about his death, so far away from those who ought to have surrounded him, should faith had been less cruel. (50)

(spoken and sung text)

GAUGUIN AND THEN THE INTERIOR VOICE AND THE THREE NARRATORS:

Art has just undergone a very large period of bewilderment caused by Physics, Mechanical Chemistry and the Study of Nature. Artist having lost all their savagery, having no more instinct, we could dare say imagination, have gone astray in all directions in order to find productive elements they did not have the power to create, and therefore, they do not act but in disorganized crowds, feeling fearful, as if lost, when they are all alone. All I have learnt from others hindered me. Therefore I could say: nobody taught me anything; it is true that I know so very little! But I prefer this little that belongs to myself. And who knows if this little, exploited by others, will not become something great? (51)

Gauguin and the interior voice put back on the clothes they worn at the beginning and re-enter the painting "Bonjour M. Gauguin"

END OF OPERA

BIBLIOGRAPHY

- (1) HARTRICK, Archibald S., *A painter's pilgrimage through fifty years*, Cambridge, University Press, 1939*
- (2) MORICE, Charles, *Gauguin*, Paris, H. Floury, 1920
- (3) BLANCHE, Jacques-Émile, *De Gauguin à la Revue nègre*, Paris 1928
- (4) MOTHERÉ cité par CHASSÉ, Charles, *Gauguin et son temps*, © La Bibliothèque des Arts, (Lausanne - CH), Paris 1955
- (5) GAUGUIN, Lettre à Fontainas, Tahiti, mars 1899, dans Malingue, *Lettres de Gauguin à sa femme et à ses amis*, Éditions Grasset, Paris, 1946, 1992
- (6) GAUGUIN, *Racontars de rapin*, Éditions Mercure de France, Paris, 2003
- (7) GAUGUIN, *Interview par Eugène Tardieu*, L'Echo de Paris, 13/5/1895
- (8) PISSARRO, Camille, *Lettre à son fils Lucien*, 31/10/1883, dans *Correspondance de Camille Pissarro*, Éditions Valhermeil, Saint-Ouen L'Aumone
- (9) CHASSÉ, Charles, *Gauguin sans légendes*, Les Éditions du Temps, Paris 1965*
- (10) GAUGUIN, *Lettres de Paul Gauguin à Georges-Daniel de Monfreid*, Paris, G. Crès, 1920.
- (11) MERLIN, Angelo, *Gauguin e L'Esotismo*, Cedom, Padova 1943
- (12) BERNARD, Emile, *Souvenir inédits sur l'artiste peintre Paul Gauguin et ses compagnons lors de leur séjour à Pont-Aven et au Poldu - Lorient*, 1939*
- (13) GAUGUIN, Lettre n.168, Merlhès Victor, *Correspondance de Paul Gauguin*, Fondation Singer-Polignac, Paris 1984
- (14) PISSARRO, Camille, *Lettre à son fils Lucien*, 23/1/87, Éditions Valhermeil, Saint-Ouen L'Aumone
- (15) GAUGUIN, *Diverses Choses (1896-98)*, dans *Oviri, écrits d'un sauvage*, Éditions Gallimard, Paris 1974
- (16) HUYGHE, René, *Gauguin initiateur des temps nouveaux*, Gauguin, René Huyghe © Hachette, Paris 1960, p. 238
- (17) GAUGUIN, *Lettre à Monfreid*, mars 1898, Paris, G. Crès, 1920.
- (20) VAN GOGH, Vincent, *Lettre à Gauguin*, 18/10/88, dans *Correspondance complète de Vincent van Gogh*, Éditions Gallimard, Paris, 1960, 1990.
- (21) GAUGUIN, *Avant et Après*, dans *Oviri, écrits d'un sauvage*, Éditions Gallimard, Paris 1974
- (22) VAN GOGH, Vincent, *Lettre à Bernard*, 1887, Éditions Gallimard
- (24) VAN GOGH, Vincent, *Lettre à Bernard*, 1888, Éditions Gallimard
- (26) GAUGUIN, *Lettre à Schuffenecker*, 14/8/1888, Malingue, Éditions Grasset
- (27) VAN GOGH, Vincent, *Lettre à Bernard*, 1888, Éditions Gallimard
- (28) GAUGUIN, *Lettre à Schuffenecker*, 23/6/88, Malingue, Éditions Grasset
- (29) VAN GOGH, Vincent, *Lettre à Bernard*, 1888, Éditions Gallimard
- (30) GAUGUIN, *Lettre à Mette*, janvier 1890, Malingue, Éditions Grasset
- (31) Parus dans la revue: *Mercur de France*, mai 1891:318-20
- (32) MALLARMÉ, Stéphane, *Brise Marine*, Librairie universelle Paris, 1887
- (33) DANIELSSON, Bengt, *Gauguin à Tahiti et aux Iles Marquises*, Éditions du Pacifique, 1975
- (34) GAUGUIN, *Lettre à Monfreid*, 31/3/1893, Paris, G. Crès, 1920.
- (35) GAUGUIN, *Cahier pour Aline*, (manus.) Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie
- (36) GAUGUIN, *Noa Noa*, Les Éditions G. Crès et C.ie, Paris 1929
- (37) GAUGUIN, *Sous deux latitudes*, dans la revue "Essais d'art libre", Paris, janvier et mai 1894
- (38) PISSARRO, Camille, *Lettre à son fils Lucien*, 23/11/1893, Éditions Valhermeil, Saint-Ouen L'Aumone
- (39) *Expressions de Monet dans PISSARRO, Lettres à son fils Lucien*, Éditions Valhermeil, Saint-Ouen L'Aumone

- (40) PISSARRO, Camille, *Lettre à son fils Lucien*, 20/4/1891, idem
(41) PISSARRO, Lucien, *Lettre à son père Camille*, avril 1891, idem
(42) PISSARRO, Camille, *Lettre à son fils Lucien*, 13/5/1891, idem
(43) PISSARRO, Camille, *Lettre à son fils Lucien*, 22/1/1887, idem
(44) GAUGUIN, *Lettre à Molard*, septembre 1894, Malingue, Grasset, Paris 1949
(45) GAUGUIN, *Lettre à Monfreid*, Paris, G. Crès, 1920.
(46) GAUGUIN, *Lettre à sa femme*, juillet 1891, Malingue, Grasset, Paris 1949
(47) GAUGUIN, *Lettre à Morice*, juillet 1901, Malingue, Grasset, Paris 1949
(48) GAUGUIN, *Lettre à Monfreid*, avril 1903, Paris, G. Crès, 1920.
(49) SEGALEN, Victor, *Hommage à Gauguin*, dans *Lettres de Paul Gauguin à Georges-Daniel de Monfreid*, Paris, G. Crès, 1920.
(50) METTE GAUGUIN, *Lettre à Monfreid*, 25/9/03, Paris, G. Crès, 1920.
(51) GAUGUIN, *Lettre à Morice*, avril 1903, Malingue, Grasset, Paris 1949

**Tout droit réservés*

BONJOUR M. GAUGUIN

is a production of



www.contemporarysoundworks.com

WARNING: This libretto is part of the Opera-DVD extras. Any unauthorized use including but not limited to copying, editing, lending, exchanging, hiring, public performance of this libretto or any part thereof is strictly prohibited.